

Piat, Nicaise ou Éleuthère

Quels étaient les saints spécialement honorés à Tournai pendant le haut Moyen Âge

Charles Mériaux

1. Introduction

Tournai a connu une histoire très particulière pendant le haut Moyen Âge : après avoir supplanté Cassel comme chef-lieu de la *civitas* des Ménapiens au Bas-Empire, elle devint cité épiscopale au VI^e siècle, mais perdit son évêque au début du siècle suivant pour être rattachée au siège de Noyon jusqu'en 1146. Cette situation peu commune a eu des conséquences considérables sur le développement topographique de Tournai avant les Xe-XI^e siècles comme le constatent aujourd'hui les archéologues (Verslype 1999, 151-155). Privée d'évêque, la cité n'a pas connu le modèle, classique en Gaule, de la promotion progressive du culte d'une (ou de plusieurs) figure(s) de sainteté épiscopale autour d'un (ou de plusieurs) sanctuaire(s) – situé(s) à l'extérieur du *castrum* de la ville antique – abritant sa (ou leurs) sépulture(s) suivi du développement progressif d'un (ou de) véritable(s) bourg(s) monastique(s). Cette dualité urbaine s'observe pourtant dès l'époque mérovingienne, pour s'en tenir aux cas les plus célèbres, à Tours (avec Saint-Martin) et à Reims (avec Saint-Remi), ou, plus près de Tournai, à Cambrai (avec Saint-Géry) et Arras (avec Saint-Vaast).

L'historiographie tournaisienne (Dumoulin, Pycke 1983 ; Pycke 1990b) insiste néanmoins sur le rôle que deux saints, Piat et Éleuthère, auraient joué lors de l'évangélisation de la cité ainsi que sur le culte dont ils auraient été très tôt honorés à Tournai tout en passant rapidement sur la figure de saint Nicaise, évêque de Reims au début du Ve siècle, dont les sources affirment cependant qu'il était l'objet d'un culte à l'époque carolingienne. Il s'agit donc ici de réexaminer succinctement ce que l'on sait du développement du culte de ces trois saints à Tournai pendant le haut Moyen Âge. Cette contribution n'a pas d'autre ambition que de présenter les conclusions et de résumer les principaux arguments que j'ai développés dans le dernier chapitre de ma thèse de doctorat (Mériaux, sous presse).

2. Saint Piat

Il faut dans un premier temps considérer avec prudence les traditions attribuant à saint Piat une activité missionnaire à Tournai dès la fin du III^e siècle. Le nom de Piat est bien mentionné dans la Passion des saints Victor et Fuscien (du VII^e siècle ?). Piat aurait appartenu à ce groupe de missionnaires (Quentin, Victor et Fuscien,

Lucien, etc.) envoyés de Rome en Gaule Belgique à la fin du III^e siècle et martyrisés par le préfet Rictiovar (Jullian 1923 ; Leclercq 1939a). Mais il n'est alors pas fait mention du lieu de son apostolat. Le développement du culte de saint Piat est ensuite attesté par la Vie de saint Éloi (641 † 660), rédigée à la fin du VII^e siècle puis remaniée au début du siècle suivant. L'évêque de Noyon-Tournai procéda à l'invention des reliques du martyr à Seclin (départ. Nord, arr. Lille, ch.-l. cant.). À l'occasion de la cérémonie, les clous utilisés lors du supplice auraient été présentés par Éloi à la foule et l'évêque aurait ensuite fait édifier un *mausoleum* à cet endroit (*Vita Eligii*, II, 7, 699-700). Une communauté fut alors très vraisemblablement rassemblée autour de son tombeau (Meijns 2002, 309-315).

Dans la deuxième moitié du IX^e siècle, c'est bien dans la région de Seclin, le Mélantois (*in pago Medenense*), que le culte de Piat est localisé dans les martyrologes carolingiens : à la fois par Usuard de Saint-Germain-des-Prés (qui rectifia ensuite son éloge pour situer la prédication de Piat plus largement *civitate Tornaco*) et par Adon de Vienne. Rédigée à la même époque en empruntant largement à d'autres Vies de saints, la Passion de Piat fait pour la première fois état, mais de manière très évasive, de l'activité missionnaire que Piat aurait menée dans la ville (*urbs*) de Tournai (*Passio Piatii*, 4, 124). En contradiction avec le témoignage de la Vie d'Éloi, elle rapporte aussi la décollation endurée par le missionnaire un 1^{er} octobre (*Passio Piatii*, 9, 130). Il est ensuite fait mention de son inhumation à Seclin. La rédaction de cette Passion témoigne assurément de l'importance de Seclin à l'époque carolingienne.

Piat était particulièrement vénéré dans le diocèse de Tournai comme le suggèrent d'autre part les nombreuses mentions (dans le calendrier, dans les litanies et dans plusieurs oraisons) figurant dans un sacramentaire copié à Saint-Amand pour la cathédrale de Tournai dans les années 860 qui est aujourd'hui le manuscrit latin Q. v. I, 41 de la Bibliothèque nationale de Russie de Saint-Petersbourg (Leclercq 1939b, 646-649 ; Borst 2001, 1, 151). Mais il faut en fait attendre le tournant des XI^e-XII^e siècles pour voir le culte de Piat véritablement attesté dans la cité épiscopale : à cette date seulement, le saint est connu comme saint patron de l'églises de Tournai sous laquelle a été découverte en 1970-1971 une petite basilique funéraire à abside (Dumoulin 1971, 34-35). Si l'aménagement de ce modeste sanctuaire remonte bien au

début du VI^e siècle (sur une hypothétique *memoria* du Bas-Empire ?), il témoigne avant tout du souci d'une famille aristocratique d'assurer des sépultures chrétiennes privilégiées à certains des leurs (Verslype 1999, 147). Il est en revanche exclu d'y voir une véritable basilique martyriale et, à plus forte raison, un lieu de dévotion et de pèlerinage en l'honneur de saint Piat.

3. Saint Nicaise

La tradition fait de saint Nicaise le dixième évêque de Reims martyrisé par les Vandales au début du Ve siècle ; son culte est attesté dès le début du VII^e siècle dans les additions auxerroises du martyrologe hiéronymien (Dubois 1956). Travaillant à une Vie métrique de saint Amand d'Elnone entre 845 et 855, le moine Milon évoque l'«urne précieuse» dans laquelle reposait, à Tournai, le corps de Nicaise ; il précise également que ses reliques étaient alors conservées dans ou près de la cathédrale (Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi metrica*, 859). Nicaise est aussi cité dans le sacramentaire de Saint-Amand en usage à Tournai (Leclercq 1939b, 646-649 ; Borst 2001, 3, 1586). Parmi les témoignages de son culte à Tournai à l'époque carolingienne, il faut mentionner un diptyque d'ivoire, peut-être réalisé à Tournai au tournant des IX^e-Xe siècles et aujourd'hui encore conservé dans le trésor de la cathédrale (Steenbock 1965). Enfin, si l'on suit l'analyse faite dans la liste des archives capitulaires dressée à l'extrême fin du Moyen Âge, un acte aujourd'hui perdu de Louis IV aurait mentionné Nicaise comme second patron de la cathédrale après la Vierge (Pycke 1990b, 224 et 231).

Depuis quand Nicaise était-il honoré à Tournai ? Il faut attendre le Xe siècle pour trouver une mention explicite d'une translation de reliques à partir de Reims, formulée de manière bien vague par Flodoard dans son *Histoire de l'Église de Reims* composée entre 948 et 952. «Quelques reliques du bienheureux pontife et martyr furent obtenues par un évêque de Noyon qui les porta dans sa ville épiscopale. Elles furent illustrées par de grands et nombreux miracles, tant à Noyon qu'à Tournai, où l'on dit qu'on les conserve encore» (Flodoard, *Historia Remensis ecclesiae*, I, 7, 78). Flodoard rapporte ensuite la translation du reste des reliques de la basilique Saint-Nicaise de Reims vers la cathédrale de Reims sous l'épiscopat de Foulques († 900). Il est en somme difficile de savoir quand les reliques furent apportées à Tournai. Marcel Amand a émis l'hypothèse d'une translation sous l'épiscopat d'Éloi (Amand 1972, 319-321). Mais la construction du texte de Flodoard inviterait plutôt à placer cette cérémonie au milieu du IX^e siècle.

Existe-il une église Saint-Nicaise à Tournai au milieu du IX^e siècle ? Milon ne fait pas précisément mention d'un sanctuaire dédié au martyr rémois, il précise que ses reliques étaient conservées «non loin» de la cathédrale. On pourrait imaginer l'existence d'un oratoire dont Nicaise aurait été le saint patron même si les sources n'ont

pas conservé par la suite le souvenir d'une telle basilique à Tournai ou dans son *suburbium*. Le sacramentaire de Saint-Petersbourg fait mention de la dédicace, inscrite dans son calendrier au 30 juillet, d'une église Saint-Nicaise. Mais il faut se demander si cette date ne serait pas celle d'une dédicace de l'antique église Saint-Nicaise de Reims dont les copistes amandinois auraient pris connaissance à partir de documents rémois concernant Nicaise.

4. Saint Éleuthère

L'existence de cet évêque au VI^e siècle ne doit pas être mise en doute car il semble bien mentionné dans la première Vie de saint Médard de Noyon († avant 561), rédigée au tout début du VII^e siècle par un auteur se faisant passer pour Venance Fortunat (*Vita Medardi*, 5, 68) ; mais rien ne permet d'affirmer qu'il fut l'objet d'un culte avant le début du XII^e siècle. On peut même penser que tous les éléments apportés par sa Vie (ou ses Vies), sur lesquels les historiens fondent souvent leur présentation de Tournai pendant le haut Moyen Âge, sont purement légendaires.

Les textes relatifs à Éleuthère ont été édités au XVII^e siècle dans les *Acta Sanctorum (Vitae Eleutherii)*. Depuis lors, on avait coutume de distinguer une *Vita prima* carolingienne et une *Vita secunda* rédigée après l'invention des reliques dans l'église de Blandain à la fin du IX^e siècle (D'Haenens 1963). Or ce dossier «ne correspond à aucun état de la tradition manuscrite» (Pycke 1990a) qui, en outre, n'est pas antérieure au XII^e siècle. Deux témoins manuscrits sont aujourd'hui conservés à Reims (Bibl. mun., mss 1408 et 1409).

De surcroît, un texte rédigé peu de temps avant 1160 dans l'entourage du chapitre cathédral vient singulièrement éclairer l'histoire du culte d'Éleuthère. Les *Historiae Tornacenses* rapportent en effet que le 21 avril 1141 un jeune chanoine de la cathédrale nommé Henri eut une vision de saints évêques mérovingiens : Éleuthère, Achaire et Éloi. Dans un premier temps, Éleuthère ordonna que le *liber vite sue* soit lu devant Henri. Quelques mois plus tard, d'autres textes (l'*Elevatio* puis des *Miracula*) furent aussi révélés au jeune chanoine. Henri aurait enfin été averti de la nomination prochaine d'un évêque à Tournai, dont le siège était encore administré par l'évêque de Noyon (*Vitae Eleutherii*, 195-196 et *Historiae Tornacenses*, 328-329 ; Rolland 1925 ; Pycke 1990a). Il n'est pas question de prendre pour argent comptant toutes les assertions de l'auteur des *Historiae Tornacenses* qui réécrit l'histoire de l'indépendance acquise en 1146. Son récit rappelle cependant que le dossier hagiographique d'Éleuthère se présente comme un récit de combat qui s'inscrit trop bien dans les préoccupations des clercs tournaisiens du milieu du XII^e siècle pour ne pas être considéré avec méfiance.

Bien d'autres éléments abondent dans ce sens. Les différentes pièces du dossier révèlent de grandes confusions chronologiques et se présentent comme un véritable *patchwork* d'emprunts. Les textes mettent aussi un accent

suspect sur le lieu de l'inhumation de l'évêque, puis sur celui de l'invention de ses reliques à la fin du IX^e siècle. Il s'agit de l'église de Blandain (à quelques kilomètres de la cité épiscopale) dont l'autel fut précisément donné au chapitre cathédral par l'évêque Simon de Vermandois dans le deuxième quart du XII^e siècle.

Enfin, on ne conserve aucun témoignage liturgique du culte d'Éleuthère antérieur à cette époque (c'est là un point essentiel), ni dans les martyrologes historiques de l'époque carolingienne (Adon, Usuard), ni dans les litanies anciennes, ni dans le sacramentaire de Saint-Pétersbourg. On doit donc se demander si tous ces textes relatifs à Éleuthère ont véritablement pu s'appuyer sur des traditions plus anciennes comme on le prétend parfois ; ou si leurs informations n'ont pas été intégralement inventées autour de 1140.

Quelles furent les raisons de la promotion tardive d'Éleuthère à la sainteté ? Dans la première moitié du XII^e siècle, il manquait incontestablement une figure de sainteté locale qui pût incarner les revendications d'indépendance du clergé tournaisien, formulées avec insistance depuis la fin du XI^e siècle. La promotion à la sainteté d'un évêque du VI^e siècle se présentait donc comme un argument supplémentaire destiné à arracher enfin l'autonomie du siège épiscopal de Tournai. En attendant une étude plus approfondie du dossier hagiographique d'Éleuthère, tout invite le chercheur à le lire comme une pure invention du XII^e siècle comme le pensaient déjà Joseph Warichez (Warichez 1902, 10-16) et Léon van der Essen (Van der Essen 1907, 394-397). Il apparaît ainsi hautement improbable qu'Éleuthère ait été honoré d'un culte dès le haut Moyen Âge.

En tout cas la promotion du culte d'Éleuthère à Tournai au XII^e siècle éclipsa franchement les dévotions à saint Nicaise. Des traditions rapportées par l'érudit rémois Dom Marlot au milieu XVII^e siècle prétendent que ses reliques furent volées dans la cathédrale de Tournai en 1060 par un clerc de Reims et rapportées dans la cité champenoise (Amand 1972, 326-327 ; Demouy 1980, 116-118). L'épisode a bien des chances d'être tout à fait légendaire, mais il montre le souci de proposer une explication plausible à la disparition du culte de Nicaise à Tournai, ainsi qu'à la dévotion nouvelle dont le martyr fit au même moment l'objet à Reims à l'occasion de la transformation de l'ancienne église Saint-Nicaise en abbaye bénédictine par l'archevêque Gervais. Juste retour des choses, on conserve également un sermon rappelant la translation imaginaire, en 1064, des reliques d'Éleuthère de l'église de Blandain vers la cathédrale de Tournai pour remplacer celles de Nicaise qui venaient d'être dérobées (*Vitae Eleutherii*, 195).

5. Résultats

Au milieu du IX^e siècle, seul le culte de Nicaise est formellement attesté à Tournai, mais il s'agit d'un culte qui ne s'est pas développé autour de la tombe du martyr mais

bien autour de reliques apportées à une époque assez tardive (au milieu du IX^e siècle), soit dans une église consacrée spécialement en son honneur, soit – ce qui est en définitive plus vraisemblable – dans la cathédrale. Cette situation s'explique par l'absence d'évêque à Tournai à partir du VII^e siècle : la cité ne disposait ni des modèles de sainteté potentiels (et de leur tombeaux) ni des *impresarii* – pour reprendre une expression chère à Peter Brown – capables de développer efficacement le culte des saints. On ne retiendra donc pas le témoignage de la Vie de saint Éleuthère suggérant que la cité de l'Escaut était parsemée, dès le haut Moyen Âge, de nombreuses *ecclesiae* et de multiples *sanctorum habitacula* (*Vitae Eleutherii*, 192 ; cité par Verslype 1999, 151). En fait, seules la cathédrale et la petite basilique funéraire mise au jour sous l'église Saint-Piat émergent de la documentation textuelle et archéologique antérieure au Xe siècle. On peut enfin se demander si les évêques de Noyon n'ont pas délibérément évité d'encourager le culte de saints proprement tournaisiens, autour desquels aurait pu se cristalliser un patriotisme diocésain qui aurait été propre à aviver d'éventuelles revendications autonomistes au sein du clergé local. La manière dont a été monté de toutes pièces le dossier hagiographique d'Éleuthère dans la première moitié du XII^e siècle semble bien confirmer cette hypothèse.

Est-ce à dire que le culte des saints a connu une atonie généralisée dans le diocèse de Tournai ? Absolument pas. Les dévotions aux saints ont d'abord été encadrées de manière privilégiée par les communautés « canoniales » ou monastiques dès l'époque mérovingienne : qu'il suffise de citer les noms de Piat à Seclin, d'Amand à Elnone et de Bavon à Gand. Comme l'a rappelé récemment Edina Bozóky, au Xe siècle, le comte de Flandre et les clercs de son entourage menèrent une active « politique de reliques » en organisant une série de translations vers les communautés du comté et en particulier Saint-Pierre de Gand (Bozóky 1999). La cité épiscopale ne figure pas parmi les bénéficiaires. Au XI^e siècle, les grands rassemblements de reliques confirment que la cité de Tournai ne possédait pas de saints patrons prestigieux : en 1030, l'assemblée de paix d'Audenarde réunie par Baudouin IV mit à l'honneur, pour le diocèse de Tournai, les seuls saints Wandrille (dont les reliques étaient conservées à Saint-Pierre de Gand), Bavon, Amand et Gêrulphe (de Tronchiennes) ; et lors de la dédicace de l'abbatiale de Hasnon le 3 juin 1070, la principauté flamande fut avant tout représentée par les saints Donatien (honoré à Bruges), Amand, Wandrille et Bavon.

Bibliographie

- Amand 1972 : M. Amand, Les débuts du christianisme à Tournai. *Les études classiques* 40, 1972, 311-327.
 Borst 2001 : A. Borst (éd.), *Der karolingische Reichskalender und seine Überlieferung bis ins 12. Jahrhundert*, Hanovre 2001, 3 volumes.
 Bozóky 1999 : E. Bozóky, La politique des reliques des

- premiers comtes de Flandre (fin du IX^e – fin du XI^e siècle). In : E. Bozóky et A.-M. Helvétius (dir.), *Les reliques. Objets, cultes, symboles*, Turnhout 1999, 271-292.
- D’Haenens 1963 : A. D’Haenens, Éleuthère. In : *Dictionnaire d’histoire et de géographie ecclésiastique* 15, 1963, 150-153.
- Demouy 1980 : P. Demouy, L’empereur Charles IV et les reliques de saint Nicaise. *Annales de l’Est* 32, 1980, 115-132.
- Dubois 1956 : J. Dubois, Saint Nicaise. In : *Vies des saints et des bienheureux par les Bénédictins de Paris* 12, Paris 1956, 439-445.
- Dumoulin 1971 : J. Dumoulin, L’organisation paroissiale de Tournai aux XII^e et XIII^e siècles. In : *Horae Tornacenses. Recueil d’études d’histoire publiées à l’occasion du VIII^e centenaire de la consécration de la cathédrale de Tournai*, Tournai 1971, 28-47.
- Dumoulin, Pycke 1983 : J. Dumoulin, J. Pycke : Topographie chrétienne de Tournai des origines au début du XII^e siècle. Problématique nouvelle. *Sacris Erudiri* 26, 1983, 1-50.
- Flodoard, *Historia Remensis ecclesiae*, éd. M. Stratmann, *Monumenta Germaniae historica, Scriptores* 36, Hanovre 1998.
- Historiae Tornacenses*, éd. G. Waitz, *Monumenta Germaniae historica, Scriptores* 14, Hanovre 1883, p. 327-352.
- Jullian 1923 : C. Jullian, Le cycle de Rictiovere. *Revue des études anciennes* 25, 1923, 367-378.
- Leclercq 1939a : H. Leclercq, Piat (saint). In : *Dictionnaire d’archéologie chrétienne et de liturgie* 14-1, Paris 1939, 2478-2565.
- Leclercq 1939b : H. Leclercq, Petersbourg (Saint-). XVII. Manuscrits liturgiques. In : *Dictionnaire d’archéologie chrétienne et de liturgie* 14-1, Paris 1939, 643-652.
- Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi metrica*, éd. L. Traube, *Monumenta Germaniae historica, Poetae* 3, Berlin 1896, 567-609.
- Mériaux, sous presse : C. Mériaux, *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, sous presse
- Meijns 2002 : B. Meijns, Des basiliques rurales dans le nord de la France ? Une étude critique de l’origine mérovingienne de quelques communautés de chanoines. *Sacris Erudiri* 41, 2002, 301-340.
- Passio Piatii*, éd. H. Moretus Plantin, *Les Passions de saint Lucien et leurs dérivés céphalophoriques*, Namur 1953, 122-131.
- Pycke 1990a : J. Pycke, Henri, chanoine de Tournai. In : *Dictionnaire d’histoire et de géographie ecclésiastique* 23, 1990, 1238-1239.
- Pycke 1990b : J. Pycke, ‘Urbs fuerat quondam, quod adhuc vestigia monstrant’. Réflexions sur l’histoire de Tournai pendant le haut Moyen Âge (Ve-Xe siècles). In : *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique*, Bruxelles 1990, 211-233.
- Rolland 1925 : P. Rolland, Les Monumenta Historiae Tornacensis (saec. XII). Étude critique. *Annales de l’Académie royale d’archéologie de Belgique* 73, 1925, 253-313.
- Steenbock 1965 : F. Steenock, Das Nicasius-Diptychon in Tournai. In : V. H. Elbern (dir.), *Das erste Jahrtausend. Kultur und Kunst im Werdenden Abendland an Rhein und Ruhr* 2, Düsseldorf 1964, 1007-1013.
- Vita Eligii*, éd. B. Krusch, *Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Merovingicarum* 4, Hanovre/Leipzig 1902, 663-741.
- Vita Medardi*, éd. B. Krusch, *Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi* 4-2, Berlin 1885, 67-73.
- Van der Essen 1907 : L. van der Essen, *Étude critique et littéraire sur les vitae des saints mérovingiens de l’ancienne Belgique*, Louvain/Paris 1907.
- Verslype 1999 : L. Verslype, La topographie du haut Moyen ge à Tournai. Nouvel état des questions archéologiques. *Revue du Nord. Archéologie* 81-333, 1999, 143-162.
- Vitae Eleutherii*, éd. G. Hensken, *Acta Sanctorum Februarii* 3, Anvers 1658, 187-208.
- Warichez 1902 : J. Warichez, *Les origines de l’Église de Tournai*, Louvain 1902.